

Paris, le 27 Décembre 1960

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre du 17 (seulement le 22, bien que vous l'ayez envoyée en exprès), mais je n'ai par contre jamais reçu le colis d'"Evento" annoncé dans votre lettre précédente. Si vraiment vous l'avez posté le 6 de ce mois, comme vous me le disiez dans votre lettre, je commence à craindre que cet envoi ne soit perdu.

Je n'ai pu malheureusement traduire votre lettre, aussi bien que l'aurait fait Guido Bessi, actuellement à Naples, mais j'ai pu me faire une idée suffisante de son contenu, et je ne veux pas retarder davantage la réponse que vous me demandez.

Lorsque je vous en ai demandé, à titre indicatif, quels autres textes étaient prévus au sommaire, c'était en grande partie, je vous l'ai dit, afin d'éviter les redites et les malentendus ; en effet, lorsque il s'agit d'un phénomène aussi complexe que le surréalisme, il convient de prendre garde à certaines tendances latentes dans le public et parmi les "critiques d'art", tendance qui consiste à ranger indifféremment sous le vocable de "surréalisme" tout ce qui est quelque peu bizarre, curieux, insolite, loufoque, etc..., voire à utiliser le mot "surréalisme" pour des raisons de simple euphonie, parce que c'est un mot qui sonne bien, en quelque sorte, quitte à s'en servir comme étiquette pour "couvrir" une marchandise qui n'offre avec le surréalisme que des rapports très lointains, voire ~~pas~~ pour servir des fins totalement opposées à celles que poursuit le surréalisme.

Or, ce qui peut se dire de l'emploi d'un mot peut se dire aussi, à plus forte raison, d'un numéro de revue consacrée au mouvement que ce mot désigne. (Aucune différenciation n'est à faire, en ce débat, entre le mouvement surréaliste et le mouvement "Phases", et tout ce que je dis ici à propos du ~~mouvement~~ mouvement surréaliste d'André Breton est donc valable pour le mouvement "Phases" que je représente).

Il s'ensuit que l'on ne peut raisonnablement servir le surréalisme et les fins qu'il poursuit si l'on accepte, à titre de témoin qualifié, de figurer au même sommaire qu'une personne qui ne possède aucun titre à faire l'analyse historique de ce mouvement, je veux dire M. Pierre Resteny, et dont la compétence à l'égard de nos idées est rigoureusement nulle. Resteny est un homme sympathique, certes, mais qui prend les pitreries de M. Yves Klein pour des actes d'ade. Comment voulez-vous, dans ces conditions que sa présence au sommaire de votre numéro ne fausse pas toute la perspective dans laquelle il est établi ? Joignez à cela que le fait de parler des origines surréalistes de Dubuffet est défendable ou non selon que l'on prétend ou non que Dubuffet a "dépassé" le surréalisme, comme beaucoup de critiques d'ici l'écrivent, entre autres Énieries. Enfin, si le surréalisme en général est chose complexe, le surréalisme "anglais" l'est encore davantage, et là, je ne puis rien dire de plus, car si je connais bien Resteny, je ne connais absolument pas John Mills et n'en ai jamais entendu parler ni par F.L.T. Mesens, ni par Roland Penrose. Mais il est possible qu'il s'agisse d'un écrivain très récemment apparu et qui connaisse parfaitement son sujet. En bref, c'est surtout la présence de Resteny et la nature de l'étude qui lui est confiée qui m'incitent à me retirer de ce numéro.

De toutes façons, pour donner une idée même approximative du surréalisme actuel, de ses préoccupations, de ses perspectives, je pensais vous proposer au moins quatre articles : un de moi (cf. ma dernière lettre)

2)

un de José Pierre, sur les rapports entre le Surréalisme, Jackson Pollock et la nouvelle peinture américaine, un de Vincent Bonoure sur les rapports entre le Surréalisme et les arts sauvages, un de Robert Benayoun enfin sur un peintre surréaliste typique : Toyen; ces textes de fond auraient été accompagnés de photographies naturellement et de courts textes (préfaces d'expositions) de Jacques Lecomble et Julio Illies. Peut-être même aurai-je obtenu de mon ami André Breton la permission de reproduire une de ses préfaces récentes. Mais j'attendais pour pressentir mes collaborateurs que vous m'avez répondu au sujet du sommaire. Maintenant que c'est chose faite, je ne me reconnais pas le droit d'engager mes amis surréalistes dans cette entreprise sans leur révéler la présence de Restany, et je sais que le connaissant, ils refuseront. Je les comprend d'autant mieux que dans ces conditions je n'ai nulle envie de participer à cette publication, même à titre rigoureusement individuel.

D'autre part, mon texte, à lui seul, représente à peu près les 10/12 pages dactylographiées que vous pouvez m'allouer (toujours si j'ai bien compris votre lettre sans le secours de mon traducteur habituel). Et enfin, comme déjà dit, je ne vois pas le moyen de mettre ce travail, individuel ou collectif, peu importe, avant le 30 Janvier. Et vous me parlez du 15.

Dans ces conditions, je me crois habilité à vous faire la contre-proposition suivante : 1° Ni mes amis surréalistes ni moi-même ne participons à ce numéro; 2° Du fait de l'absence d'interlocuteurs représentant valablement le surréalisme dans cette entreprise, il va de soi que nous, surréalistes et "Phases", nous réservons toute faculté de mise au point quant aux positions qui pourraient être prises dans ce numéro de la part de certains de ses collaborateurs; 3° Afin de sauvegarder l'esprit de totale objectivité qui me semble être le vôtre à notre égard, vous nous ouvrez, dans un prochain numéro, et en toute liberté de notre part, les colonnes de votre revue pour que nous puissions exprimer le point de vue du surréalisme qualifié.

Il va de soi que de toutes façons, je demeure à votre entière disposition pour toute collaboration extérieure au numéro actuellement projeté.

Dans l'attente de votre réponse, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments les plus cordialement choisis.